



Rendez-vous ethnologiques de Salagon 28 octobre 2022

“ Les sens sociaux des sons : Sonorités, localités, communautés.”



Carillon de Forcalquier (Alpes-de- Haute-Provence). Crédits : Jacques Honoré.

En collaboration avec le CRIA-UMinho (Université de Braga,
Portugal) et
l'IDEMEC (UMR 7307 Aix-Marseille Université-CNRS)



Soutenu par



Labélisé « Ethnopôle », le musée de Salagon, situé à Mane (Alpes-de-Haute-Provence), est un musée d'ethnographie installé dans un monument historique, également composé d'un centre de recherche, entouré de cinq jardins ethnobotaniques.

Salagon organise chaque année des formations, des séminaires et des journées d'études en partenariat avec des universités et des centres de recherche CNRS.

Depuis 2015, Salagon propose « Les Rendez-vous ethnologiques », une journée d'étude évoquant chaque année une thématique propre à l'ethnologie contemporaine et/ou aux musées de société, en associant chercheurs, professionnels de musée, membres d'associations ou acteurs impliqués dans une action patrimoniale.

Cet évènement est organisé en partenariat avec le laboratoire IDEMEC (UMR 7307 AMU-CNRS, Aix-en-Provence) et le CRIA-UMinho (Braga, Portugal) grâce au soutien du ministère de la Culture (Direction Générale des Patrimoines, Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation-DIRI).

Membres du comité scientifique des « Rendez-vous ethnologiques » :

-Antonin Chabert, Directeur de Salagon, musée et jardins, chercheur associé à l'IDEMEC-UMR 7307 AMU-CNRS

-Cyril Isnart, chargé de recherche CNRS, Directeur de l'IDEMEC

-Jean-Yves Durand, ethnologue, Université de Braga, Portugal (CRIA-UMinho)

Les sens sociaux des sons : **Sonorités, localités, communautés.**

Comme toutes les autres capacités sensorielles des êtres humains, l'ouïe est devenue un objet légitime de l'anthropologie. Tout ce qui relève du son peut être classé dans une gamme qui va du bruit à la musique, être utilisé dans une action en justice, servir d'identifiant commercial ou culturel, générer des conflits ou de l'empathie, devenir source de bien-être ou de guérison, provenir d'un être surnaturel, être enregistré, reproduit, collectionné et contrefait. On construit des concepts et des vocabulaires spécifiques pour appréhender cette dimension sensorielle, comme celui de paysage sonore ou de nuisances sonores. On qualifie des genres musicaux, pour classer les arrangements conscients de sons. On porte des casques avec ou sans fil, pour écouter ce qui nous intéresse ou nous faire vibrer. On développe des sciences spécifiques comme l'acoustique, l'ethnomusicologie ou les *sound studies*. On reconnaît la valeur patrimoniale des productions sonores, pour les inscrire sur les listes de l'UNESCO. On appareille des oreilles humaines défectueuses. On joue des mélodies et des rythmes spécifiques pour des rituels religieux, sportifs ou initiatiques. On laisse se développer un marché très libre de la musique qui fait surgir de nouvelles esthétiques. On légifère à propos des chants de coq, des sonneries de clochers ou de tapage nocturne. On réagit instinctivement aux sonneries de nos appareils connectés, en se précipitant sur le smartphone ou laissant la notification s'effacer sur l'écran. On recherche le calme pendant une séance de méditation. On est contraint au silence dans les églises ou dans la salle de classe. On s'abreuve des décibels de basses puissantes pendant des rave parties sauvages. On se laisse porter par la poésie, en gouttant cet étrange mélange de sons et de significations, propre à chaque langue.

Toutes ces activités sur, autour ou avec le son illustrent de façon évidente que le fait sonore constitue un lieu d'investigation riche et multiple qui permet d'interroger les façons dont nous nous emparons du monde, dont nous le rendons intelligible et dont nous essayons de le modeler. Si rien de ce qui est sonore n'est donc étranger à l'humain, l'humanité se manifeste également par ses désirs et ses usages du son et du silence. Mais couper le son de la télévision, signer la langue ou poser des boules Quiès renvoient toujours à l'économie sonore de la vie en société. Cette caractéristique sociale du sonore est la plupart du temps implicite, mais elle reste omniprésente et déterminante, nécessaire souvent, superflue parfois, et elle construit ou ruine les sujets, les mémoires et les lieux.

Le fait sonore rassemble et divise, permet une reconnaissance culturelle, et structure les perceptions de l'espace et du temps. Son rôle est maintenant amplement reconnu par les sciences sociales, des musées et des projets d'exposition le mettent en avant, musiciens et plasticiens en jouent. Une grande diversité d'acteurs s'en saisit pour créer des mondes nouveaux, pour reproduire des madeleines sonores ou pour nous rendre conscients de nos expériences auditives du monde.

Revenir sur le sonore dans le cadre du *Rendez-vous ethnologique de Salagon* permet de porter notre attention ethnographique et anthropologique sur des pratiques, des savoirs, des savoir-faire et des normes qui peuvent renvoyer à des images certes stéréotypées de la Provence – cigales, transhumances, galoubet et tambourin, accent – mais qui font pourtant partie des atouts touristiques de la région. Il existe d'autres faits sonores qui, plus intimement et plus

discrètement, façonnent le ressenti sonore de la vie quotidienne – cloches, véhicules, activités agricoles et artisanales, silence de la marche en montagne, ambiance sonore des bars ou des marchés - et qui restent encore peu explorés dans la région. Enfin, comme ce fut le cas dans les éditions précédentes du *Rendez-vous*, on accordera une place aux usages et pratiques des professionnels du patrimoine qui collectent, exposent et conservent les faits sonores, en explorant l'actualité des projets muséographiques ou d'archives, le Musée de Salagon possédant une riche phonothèque et son église servant également de salle de concert.

Comment une perception auditive signe-t-elle une particularité d'un lieu ? Comment le son fabrique-t-il du lien entre des individus ? Quelles sont les canaux de transmission de savoirs et des repères sonores ? Comment peut-on s'entendre chez soi et entre soi, ou au contraire, qu'est-ce que le son nous fait comprendre de l'altérité ? A quel condition un paysage peut-il *bien* sonner ou, au contraire, comment se débat-on avec des phénomènes sonores qui gênent et qui dérangent ? Qu'est-ce que les évolutions technologiques changent à nos usages du sonore ? Peut-on vraiment exposer un son, un bruit, une musique sans en montrer les dispositifs de production ? Des mots choisis, des timbres de voix, des paysages sonores font-ils musique ? Ce *Rendez-vous ethnologique de Salagon* voudrait explorer ainsi les rapports entre sonorités, localités et communautés, à travers des communications venant d'ethnologues, d'ethnomusicologues, de conservateurs, de muséographes, de praticiens de la musique ou d'artistes sonores qui mettent en question les sens sociaux des sons.

Cyril Isnart,

Anthropologue,

Directeur de l'IDEMEC (UMR 7307- CNRS-Aix-Marseille Université)

(avec les contribution d'Antonin Chabert et Jean-Yves Durand)

Programme

“ Les sens sociaux des sons : Sonorités, localités, communautés”.

Musée de Salagon, 28 octobre 2022.

Matin :

9h30 : « *Présentation des Rendez-vous ethnologiques et du thème* »

Antonin Chabert, Directeur de Salagon, musée et jardins et **Cyril Isnart**, Directeur de l'IDEMEC (UMR 7307- CNRS-Aix-Marseille Université)

10h : « *Sonoriser les expositions du Mucem. Pratiques et défis de muséographie sonore.* »

Nathalie Bély, Chargée de la production audiovisuelle des expositions Département de la production culturelle, Mucem

10h45 : « *Carnason. La chair sonore des politiques du carnaval* »

Maité Maskens, Anthropologue, (LAMC-ULB – Université Libre de Bruxelles) et **Julie Métais**, Anthropologue, (LAP-EHESS/LAMC-ULB)

11h30 « *Rendre compte ou créer les sonorités d'un quartier : le projet Échos d'âmes* »

Guillaume Etienne, Anthropologue, Université de Tours / UMR 7324 CITERES, et **Vincent Espéron**, Compositeur, Manufacture des Arts Numériques de Bourges.

Après-midi :

14h : « *Le son du Ka. Parcours et usages d'un morceau sur le Gwo Tanbou en Guadeloupe* »

Laura Bini Carter, Anthropologue, CUNY Graduate Center (City University of New York)

14h45 : « *Beau bruit* » : à propos de l'usage des cloches et sonnailles dans l'élevage agropastoral transhumant du sud du Massif Central. »

Iris Kaufmann, artiste sonore, directrice du projet ethno-artistique « Faiseurs de Paysages, phénomènes sonores liés à l'agropastoralisme transhumant en Massif Central » ; cie FeM

15h30 : « *Le renouveau du Carillon de Forcalquier* »

Sylvain Roman, carillonneur, Président de l'association Renouveau Campanaire provençal (Forcalquier)

16h30 : **Conclusion**, par **Jean-Yves Durand**, Anthropologue, Université de Braga, Portugal (CRIA-UMinho)

Résumé des communications :

« *Sonoriser les expositions du Mucem. Pratiques et défis de muséographie sonore.* »

Nathalie Bély, Chargée de la production audiovisuelle des expositions, Département de la production culturelle, Mucem

Dans les musées de société, l'utilisation du son à travers la diffusion d'extraits d'enquêtes, de témoignages oraux, d'expressions culturelles est particulièrement notable. Les sons peuvent faire partie des collections d'un musée et être aussi des supports même d'une exposition car ils documentent un fait social. Cette communication revient sur les pratiques et en même temps les défis de muséographie sonore dans un musée national, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Mucem, à Marseille.

« *Carnason. La chair sonore des politiques du carnaval.* »

Maité Maskens, Anthropologue, (LAMC-ULB – Université Libre de Bruxelles) et **Julie Métais**, Anthropologue, (LAP-EHESS/LAMC-ULB)

« Monde à l'envers », performances publiques, réjouissances populaires, engagements des corps et des sensibilités, « effervescence collective », tintements de clochettes, bruit de canettes aplaties et assemblées en déguisement urbain qui râpent le bitume, chants humains, cris, crépitements du grand feu final, hurlements, saturation de l'espace sonore, toutes dimensions qui appellent des approches ethnographiques situées, sensorielles. Le carnaval constitue un objet « total » pour l'anthropologie (Fabre 1992, Agier 2000, Da Matta 1981) cependant complexe à appréhender dans son épaisseur sensible.

A partir d'une enquête à quatre oreilles et en prise sonore portant sur trois carnivals émergents de Belgique francophone (Carnaval Sauvage à Bruxelles, Carnaval du Nord de Liège et Carnaval de Charleroi), la communication s'intéressera aux dimensions politiques des territoires du Carnaval. Est-ce que le carnaval est toujours une fête « qui n'est pas donnée au peuple mais que le peuple se donne à lui-même » (Goethe 1816)? Quelle est la tonalité politique actuelle de ce moment apotropaïque qui vient rythmer l'année? Comment en raconter l'histoire à partir d'enregistrements sonores, résidu aveugle du réel?

La communication propose de restituer ces questionnements quant à cette écriture ethnographique sonore, ses montages, en partageant nos prises de son dans leurs différents registres : ambiances, situations, voix, et même nos échanges au fil de la mise en œuvre de ce projet.

« *Rendre compte ou créer les sonorités d'un quartier : le projet Échos d'âmes.* »

Guillaume Etienne, Anthropologue, Université de Tours / UMR 7324 CITERES, et **Vincent Espéron**, Compositeur, Manufacture des Arts Numériques de Bourges.

Cette communication portera sur la façon dont des habitants, des musiciens et un ethnologue rendent compte mais aussi créent les sonorités d'un quartier en réhabilitation à partir d'une recherche-crédation. Le propos portera particulièrement sur les effets méthodologiques de dispositifs techniques/artistiques originaux dans la recherche : l'octophonie et des « lutheries innovantes ».

Une association d'artistes sonores développe, dès 2020, un projet de collecte de témoignages servant de supports à une création musicale et recourt à un ethnologue afin de mener ces entretiens. *Échos d'âmes* interroge ce que les sonorités disent de la vie locale. Travailler sur le registre acoustique est toutefois difficile : les sonorités sont peu formalisées ou sont synonymes de nuisances. De plus l'approche électroacoustique demeure obscure au regard d'une définition classique de la musique. Il s'est donc avéré nécessaire de familiariser les publics à l'acoustique de la ville par des ateliers, ce qui eut pour effet d'inclure pleinement les participants à la recherche.

Le rôle des dispositifs techniques/artistiques dans la méthodologie et la restitution sera souligné, en insistant sur deux marques de fabrique de l'association : des instruments originaux (le *Zil*, un contrôleur MIDI petit format sans fil reconnaissant 6 impulsions de la main) captant les mouvements du corps et déclenchant des sons, voix, programmées ou transformées en direct, mobilisant aussi bien le registre auditif que visuel ; et l'octophonie, un système de diffusion en 8 haut-parleurs indépendants, permettant de spatialiser les sons et reconstituer des ambiances, créant un espace immergeant le public.

« *Le son du Ka. Parcours et usages d'un morceau sur le Gwo Tanbou en Guadeloupe.* »

Laura Bini Carter, Anthropologue, CUNY Graduate Center (City University of New York)

« son, son a Gwo Tanbou là, mété limié en kwè nou ... fey nou ganyné on konba ... yo di antilyè pani race ... » « Sé nèg mwen yé » Zagalo 1998.

Cette citation provient d'un chant *Gwoka*—une musique et un ensemble de pratiques culturelles guadeloupéenne créée sous l'esclavage. Cette communication sera basée principalement sur une période de terrain ethnographique réalisée en Guadeloupe entre 2013 et 2018. La chercheuse explorera les façons dont le son du tambour *Ka*, les instruments qui l'accompagnent et la langue Créole indexent, symbolisent et transmettent des mémoires de luttes et d'oppression.

Ce morceau en particulier, tout comme le *Ka* de manière générale, a pu être utilisé à des fins différentes, politiques - comme outil des mouvements sociaux et des partis - ou apolitiques, comme attribut touristique par exemple. Pourtant c'est ce son qui a été l'un des langages clefs pour les Africains esclavagisés, notamment pour les marrons. Par ailleurs, le son du tambour *Ka* était dénigré jusqu'à ce que le mouvement nationaliste des années 1970 en renverse le stigmate. Ni considéré comme *Gwoka* ancestral, ni comme *Gwoka militan patriyotik*, ce morceau composé en 1998, ainsi que ces usages postérieures, nous parle donc de ce moment

charnière qu'est la montée en puissance des luttes autour de l'appropriation de cette mémoire particulière.

En retraçant le mouvement de ce morceau à travers l'espace et le temps, la communication évoquera donc la façon dont ce son fabrique du lien entre les guadeloupéens sur l'île et dans les diasporas. Cela implique de porter attention aux canaux de transmissions des savoirs et des repères sonores d'une partie du collectif guadeloupéen. Ainsi, comment le *Ka* permet-il de décrire la façon dont ses sons évoquent "*sa ki tannou*" (ce qui est à nous) un « entre soi » qui reste ouvert à l'universel ? De quelle manière le son *Ka* montre-t-il comment l'altérité est constitutive du « *postcolonial contemporary* » (Wilder & Watson, 2018) français et caribéen ?

« *Beau bruit* » : à propos de l'usage des cloches et sonnailles dans l'élevage agropastoral transhumant du sud du Massif Central. »

Iris Kaufmann, artiste sonore, directrice du projet ethno-artistique « Faiseurs de Paysages, phénomènes sonores liés à l'agropastoralisme transhumant en Massif Central » ; cie FeM

Encore pratiquée dans le sud du Massif Central, la transhumance pédestre est entourée d'un ensemble d'usages, de savoir-faire, contribuant à l'élaboration de paysages sonores et visuels tout à fait singuliers et rassembleurs. L'une des caractéristiques majeures de ces transhumances est peut-être l'amoncellement acoustique provoqué par l'usage d'idiophones placés au cou des bêtes par leurs éleveurs. Questionner la fonction paramusicale de ces objets, ce qui fonde les critères de choix (techniques, acoustiques, interprétatifs) fait apparaître un degré d'implication des éleveurs, bergers, et de leurs sonnailleurs dans une recherche sonore, que l'on pourrait rapprocher de la démarche de composition musicale. Véritables « faiseurs de paysages », compositeurs et interprètes parcourent le pays, l'habillant de leur mouvement, de leurs tintements, cris, appels, qui prendront une résonance particulière au fil de la traversée : ils façonnent ainsi une culture commune de l'écoute, par leur étroite association dans l'art de la marche, l'interprétation et le déploiement de la partition dans une spatialisation où les milieux apportent une singularité acoustique à la composition.

Cette communication présentera les premiers résultats d'une enquête comparative en cours dans le sud du Massif Central (élevages bovins de l'Aubrac lozérien et aveyronnais ; élevages ovins de la Garrigue et du sud des Cévennes). Il s'agira tout d'abord d'opérer un état des lieux des usages et de leur évolution depuis les années 80, de dégager les traits communs et spécificités propres aux différents terrains observés.

Enfin, complétée d'une séance d'écoute, cette communication permettra d'aborder la question des signatures sonores, de leur place au sein des empreintes sonores locales, et de l'élaboration d'acoustémologies locales en lien avec ces pratiques.

« *Le renouveau du Carillon de Forcalquier.* »

Sylvain Roman, carillonneur, Président de l'association Renouveau Campanaire provençal (Forcalquier)

Le carillon de Forcalquier possède une histoire singulière. En effet, il a été bâti en 1925 pour les fêtes célébrant le millénaire du retour des reliques de Saint-Mari à Forcalquier. Une très ancienne légende forcalquiéenne raconte que ce jour-là – c'était en 925 – toutes les cloches de la ville se mirent à sonner toutes seules, annonçant la venue d'un moine rapportant ces

précieuses reliques mises à l'abri des envahisseurs « barbares ».

C'est en se référant à cette tradition que le père Gabriel Blanc, missionnaire de Notre-Dame de Provence, fit édifier un carillon sur la colline dominant les ruines de l'ancienne cathédrale, où les reliques du saint avaient d'abord été placées.

Le répertoire y est original. Alors que tous autres carillons jouent des répertoires très divers, celui de Forcalquier se consacre essentiellement à l'interprétation de musiques de Provence et des pays d'Oc, du Moyen-âge à nos jours. Il est enfin jusqu'à présent le seul carillon provençal, car le seul à avoir conservé son clavier manuel permettant le jeu traditionnel « à coup de poings ». Les autres carillons de la région, d'ailleurs peu nombreux, sont tous électrifiés.

En 2017 ce carillon a été restauré dans un style alliant transparence et sobriété. Cette renaissance s'est réalisé grâce à une association de passionnés, Le Renouveau Campanaire Provence a fait réaliser par la maison Paccard l'aménagement intérieur du bâti pour l'installation de 36 cloches au total (contre 18 dans l'ancien carillon,) permettant ainsi d'aborder un répertoire plus étendu. La plus importante pèse 155 kg et la plus petite, 10 kg. Le jeu manuel « à coup de poing » est complété par un pédalier.

La communication propose de revenir sur cette expérience de renaissance et de renouveau patrimonial, autour d'un instrument défini comme le « blason sonore » d'une ville, associé à un sentiment d'appartenance.

Informations concernant l'inscription

L'inscription pour la participation aux journées est gratuite (les repas sont payants) mais le nombre de places est limité.

La fiche d'inscription (en page suivante) doit être réceptionnée par le Musée de Salagon, par voie postale à cette adresse :

Helen Taddei,
Musée de Salagon, Prieuré de Salagon 04300 Mane

Inscriptions à envoyer jusqu'au vendredi 21 octobre dernier délai. Dans la limite des places disponibles.

Les chèques pour les repas doivent être envoyés avec la fiche d'inscription (chèque de 18.50 euros à l'ordre de Blandine Ollivier)

Aucun remboursement ne pourra être effectué pour les repas.

Pour toute information, contactez Helen Taddei : 04 92 75 50 50

Pour vous inscrire, merci de remplir la fiche d'inscription aux deux pages suivantes

Fiche d'inscription

Rendez-vous ethnologiques de Salagon.

28 octobre 2022, « Les sens sociaux des sons :

Sonorités, localités, communautés.»

Lieu : musée de Salagon

Nom, prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

Profession : _____

Intérêt et expérience en ethnologie : _____

La participation aux Rendez-vous ethnologiques est gratuite sur réservation, dans la limite des places disponibles.

**Le repas est payant. Merci de préciser ci-dessous que vous souhaitez déjeuner à Salagon.
Un traiteur servira le repas.**

**Dans ce cas, merci de fournir avec votre fiche d'inscription un chèque de
18.50 euros à l'ordre de Blandine Ollivier.**

Je partagerai le repas de midi servi à Salagon le **vendredi 28 octobre**

Date :

Signature :

Musée de Salagon, le Prieuré, 04300 Mane
<http://www.musee-de-salagon.com/>